

Mélanie, journaliste, branche les écouteurs de son portable

Jean Hornain, Directeur général de Citeo : "On a besoin d'adapter nos modes de production, de consommation et de distribution, à la préservation de la planète dans toutes ses dimensions"

Nicolat Soret, Maire de Joigny (Yonne) en charge de la question des déchets au sein de l'association des maires de France : "Bien sûr on a agit sur les déchets dans leur dimension environnementale, on est environ aujourd'hui à 70% de recyclage donc c'est un taux qui n'est pas du tout négligeable"

Estelle-Fleur Galateau, Docteure en sociologie de la Sorbonne : "On a réduit peut être le prisme des déchets uniquement sur la question du tri sélectif et pas suffisamment sur une prise de conscience qu'il faut peut-être apprendre à consommer autrement"

Stéphanie Foucard, Directrice mobilisation et engagement de Citeo : "Nous avons pu constater que des voix s'élevaient dans les médias et ont été repris notamment sur les réseaux sociaux pour mettre l'accent sur les limites du système de recyclage actuel"

Titre : Faut-il encore croire au recyclage?

*Cette scène de course, vous l'avez vécu des centaines de fois. Vous remplissez votre caddie de produits emballés dans du carton, du plastique, du papier, du verre, de l'acier ou de l'aluminium.... Chaque année, en France, nous consommons **5 millions de tonnes d'emballages**. Dans nos vies quotidiennes, l'emballage est désormais...partout. C'est la face émergée de notre mode de consommation. Celle qui nous concerne tous.*

Aujourd'hui les emballages se retrouvent au centre de l'attention dès lors qu'on aborde les sujets du réchauffement climatique, de notre empreinte carbone, de l'épuisement de nos ressources naturelles ou de notre santé. Avec cette question : comment réduire les conséquences négatives de nos habitudes de consommation. Pour répondre à cette interrogation, un petit retour en arrière s'impose.

Au début du XXème siècle, la propreté des villes reposait notamment sur la récupération des déchets par les chiffonniers, ces recycleurs avant l'heure qui collectaient et vendaient tout ce qu'ils trouvaient. Mais à partir des années 50, c'est une toute autre histoire qui commence.

Nicolas Bouzou, économiste et essayiste : "Après guerre c'est l'émergence de ce qu'on appelle les Trente Glorieuses, c'est-à-dire une période de reconstruction et de prospérité très forte avec l'émergence d'une classe moyenne et une appétence à consommer, à s'équiper dans beaucoup de secteurs comme l'électroménager, le meuble, l'automobile. Une appétence assez forte après ce qui s'était passé, évidemment, pendant la guerre."

Estelle-Fleur Galateau, Docteure en sociologie de la Sorbonne : "Il faut se rendre compte que dans les années 50 et 60, y compris encore dans les campagnes françaises, il n'y avait pas forcément d'électricité, il n'y avait pas d'eau. C'était quand même des conditions très rudes, très difficiles. Et quand on arrive justement à cette ère du progrès, on arrive à avoir un frigo, à avoir une machine à laver. On arrive à avoir un poste de télévision. C'était quelque chose d'incroyable et de valorisant. Et c'était aussi lié à cette promesse d'un renouveau. Et ce n'était pas forcément vu au sens où je vais consommer pour surconsommer et faire du mal. Pas du tout. C'était juste pour vivre une nouvelle vie."

Bienvenue dans l'ère de la consommation de masse ... qui révolutionne le mode de vie des Français.

Extrait INA

Nicolas Bouzou, économiste et essayiste : "On était dans une psychologie très, très hédoniste où il s'agissait au fond de rattraper en matière de bien être ce qu'on avait perdu ou laissé de côté pendant la guerre. ... les problèmes environnementaux, très objectivement, se posaient avec beaucoup moins d'acuité que cela n'était le cas on pourrait dire, à partir de la fin des années 70, les prix des matières premières étaient bas et on n'évoquait pas la question des émissions de CO₂ et on a évoqué la question du réchauffement climatique. Donc, tout était en place si vous voulez, à la fois économiquement et psychologiquement, pour qu'on ait une consommation qui soit débridée."

Extrait INA

Dès les années 70, les effets négatifs de notre surconsommation commencent à soulever des questions. Et notamment dans un rapport qui va faire date, rédigé par des industriels, des scientifiques et des économistes.

François Grosse, entrepreneur et consultant en économie circulaire : "Il y a eu un rapport au Club de Rome, le rapport Meadows, en 1972. Qui est célèbre dans les milieux spécialisés parce qu'il a posé justement sur la table les contradictions entre cette croissance infinie et un monde fini, en quelque sorte. Il a annoncé qu'il allait falloir un jour que les Etats imposent des champs de contraintes qui pèsent sur nos modes de consommation, les modes de production et les priorités d'investissement, ça date de 50 ans. Mais on va dire, c'est relativement récent à l'échelle des sociétés humaines, c'est récent.

Claude Guillemin, Directeur du Bureau de recherches géologiques et minières de 1968 à 1978 : « Il est absolument anormal actuellement d'avoir des emballages plastiques qui sont jetés quand on sait que malgré tout que les réserves en carbone et en hydrocarbure susceptible de donner des plastiques sont tout de même relativement limitées »

Nicolas Soret, maire de Joigny (Yonne) en charge de la question des déchets au sein de l'association des maires de France : "Les changements d'habitudes de consommation faisaient qu'on avait des besoins exponentiels pour traiter nos déchets. Et c'est-à-dire que des lieux de stockage des centres d'enfouissement qu'on avait imaginés pour durer 15 ou 20 ans on a très vite pris conscience que cinq à dix ans après leur construction, ils allaient être pleins et donc qu'il fallait attaquer le mal à la racine et donc faire en sorte qu'on ait le moins de déchets à enfouir ou incinérer."

Si la sonnette d'alarme est tirée dès les années 70 sur nos modes de consommation, il faudra attendre une vingtaine d'années pour que cette question devienne un sujet grand public. En 1989, dans une émission politique diffusée à une heure de grande écoute, un des plus grands entrepreneurs français, Antoine Riboud, le patron de Danone, prononce le mot qui va tout changer.

Antoine Riboud, fondateur de Danone, 1989 : « On a jamais utilisé autant d'emballage et pourquoi c'est une commodité le monde d'aujourd'hui est fait de commodités, les femmes travaillent on peut pas vivre comme autrefois.. »

« Maintenant il faut recycler, y a un seul moyen de solutionner les problèmes c'est le recyclage réutiliser le verre le plastique. »

Recycler, le mot est lâché. Trois ans plus tard, c'est la naissance d'éco-emballage devenu aujourd'hui Citeo.

Jean Hornain, Directeur général de Citeo : "Eco-Emballages est une aventure parce que ce sont bien les entreprises qui, au lieu finalement d'attendre, de subir ou d'attendre qu'il y ait une taxe. On dit bon, on va s'en occuper et comment on va s'en occuper. A chaque fois qu'on va mettre un produit emballé sur le marché, on va payer et on va payer pour qu'on puisse financer la gestion de ces déchets, le recyclage de ses déchets. Aujourd'hui, l'éco conception de cet emballage pour qu'on puisse arriver à le réduire, à améliorer sa recyclabilité. Donc, les entreprises ont dépensé presque **12 milliards d'euros** sur les 25 dernières années pour développer ces filières de recyclage et qui permettent aujourd'hui finalement aux gestes de tri d'être un geste presque naturel chez nos citoyens et chez les consommateurs, et d'installer cette idée que ce que nous avons entre les mains sont des ressources qu'on ne doit pas les gaspiller. Et donc d'arriver à ce que l'écocitoyenneté s'installe dans la société. Aujourd'hui, ça nous paraît quasiment évident, mais à l'époque, effectivement, ça ne l'était pas du tout."

Publicité

La naissance de Citeo consacre le principe de la responsabilité environnementale des entreprises. L'emballage ne doit plus être un déchet inutile. Il faut au contraire lui donner une seconde vie. Le valoriser pour qu'il ne soit plus à usage unique.

Estelle-Fleur Galateau, Docteure en sociologie de la Sorbonne : "Le déchet qui n'était rien est en train de devenir de l'or une matière première à part entière"

L'aventure du recyclage commence. Les Français voient apparaître les bacs de tri et s'y initient à l'aide de campagne et d'actions de sensibilisation....

Extrait Citeo

Nicolas Soret, maire de Joigny (Yonne) en charge de la question des déchets au sein de l'association des maires de France : "Il a fallu mettre en place tout ce réseau de logistique au niveau national pour que chacune des collectivités aille chercher dans chacun des foyers français ces emballages une fois qu'ils n'avaient plus d'utilité, qu'ils étaient considérés comme un déchet. Mais une fois qu'on les avait collectés. Encore fallait il pouvoir les traiter, les trier. Et donc, il a fallu mettre en place, partout sur le territoire national, des centres de tri qui aujourd'hui sont encore sont encore là."

*En 30 ans, la France s'est dotée d'un arsenal de **170 centres de tri** de plus en plus modernes. Nous sommes passés du tri manuel au début des années 90 à des procédés sophistiquées, capables de séparer les différents matériaux contenus dans les poubelles jaunes, Avec en*

*bout de chaîne, la création de filières de recyclage de plus en plus nombreuses. Ce qui a permis de passer de **18% d'emballages recyclés à 70% aujourd'hui.***

Jean Hornain, Directeur général de Citeo : "Qu'est-ce que permettent ce recyclage? D'abord, d'économiser du carbone. C'est **un million six cent mille tonnes de carbone** qui sont qui ne sont pas émis dans l'atmosphère grâce à l'activité de recyclage. C'est aussi une activité économique qui a créé des milliers d'emplois. "

Nicolas Soret, maire de Joigny (Yonne) en charge de la question des déchets au sein de l'association des maires de France : "On a fait des grands progrès, y compris sur les déchets, le recyclage, tout ce qu'on a mis en place sur le recyclage. Tous les matériaux qu'on a pu recycler, tous les matériaux auxquels on a donné une seconde vie, finalement, c'est l'équivalent de matériaux qu'on n'a pas produits en allant puiser des ressources nouvelles sur la planète. Tous ces enjeux de recyclage ont un intérêt évidemment direct et très fort sur l'environnement."

Peut-on se satisfaire de ce bilan ? D'une certaine manière... Oui, car la mise en place des filières recyclage a ouvert la voie à l'économie circulaire ... un modèle économique qui vise à mettre fin au gaspillage de nos ressources...

Nicolas Bouzou, économiste et essayiste : "L'économie circulaire ça consiste à mettre plus de recherche et développement, à construire des biens qui ont une durée de vie plus longue, qui consomment moins, qui sont réparables. Et puis, quand vraiment ils ne fonctionnent plus du tout, quand ils sont en fin de vie, ils sont démontables, recyclables. Et puis, ce qui est recyclable peut être valorisé économiquement."

Atteindre une économie totalement circulaire, nécessite d'intégrer un maximum de matière recyclée dans nos produits et emballages... Or cette démarche coûte encore cher et nécessite de nombreux investissements.

Nicolas Bouzou, économiste et essayiste : "Le passage de l'économie linéaire à l'économie circulaire, il a un coût. S'il avait aucun coût, il se serait fait tout seul par les mécanismes du marché et on serait déjà dans une économie circulaire à 100%. Or, ce n'est pas le cas, justement parce qu'il y a un surcoût, parce que l'économie circulaire, ça demande, des investissements technologiques qui sont très importants et qu'il est difficile parfois de répercuter sur le prix au consommateur. C'est bien la raison pour laquelle on a

besoin de dispositifs qui sont des dispositifs publics. Aides publiques à l'investissement aux entreprises..."

L'économie circulaire est en marche ... et nous permettra peut-être un jour de ne consommer que ce que nous rejetons.

Afin de parvenir le plus vite possible à cette société durable, 3 solutions sont actuellement mises en avant par l'Europe et la France...on les appelle ...les 3 R ...Réduire, réemployer, recycler. 3 objectifs qui fondent l'avenir de nos modes de production et de consommation

Priorité numéro 1 : s'attaquer aux 30% d'emballages qui échappent encore au recyclage..

Aujourd'hui 100% de l'acier et 85% du verre sont recyclés contre 70% pour le papier carton, 60% pour les bouteilles et les flacons plastiques, 48% pour l'aluminium et seulement 29% pour l'ensemble des emballages plastiques.

FRANCE INTER Trier, recycler c'est vital... Mais cela suffira-t-il à éradiquer la pollution plastique ? Pas sûr...

Face à l'urgence écologique, la question de l'acceptabilité du système actuel du recyclage est posée. Pas assez utile pour certains... Prétexte à toujours plus de consommation pour d'autres. La polémique s'invite dans le débat public. Avec toutefois un point de vue partagé par tous : le besoin d'accélérer les performances du recyclage.

François Grosse, entrepreneur et consultant en économie circulaire : "une société qui soit plus soutenable sur le long terme, elle nécessite d'abord de recycler au maximum. »

Accélérer le recyclage. Est-ce encore possible ? Comment le faire ? Quelles sont les solutions envisagées ? Plusieurs pistes sont actuellement explorées. La première consiste à augmenter le taux de collecte des emballages. Cela revient à faire en sorte que chaque citoyen puisse plus facilement trier ses déchets. Chez lui mais aussi dans la rue.

Stéphanie Foucard, Directrice mobilisation et engagement de Citeo : "Le geste de tri aujourd'hui ne fait plus, ne pose plus de questions pour les Français. C'est un geste qui est intégré dans le quotidien. Le tri des déchets fait partie des premières choses qui sont citées par les Français pour avoir un impact environnemental positif. C'est une véritable réussite. On a 89% des Français qui trient leurs emballages et leurs papiers et sur ces 89%, 51% trient systématiquement. C'est une belle performance. Ce qui est compliqué, c'est d'arriver à transformer des personnes qui trient régulièrement en des personnes qui trient systématiquement, donc tous les emballages dans toutes les situations, tous les papiers dans toutes les situations. Et aujourd'hui, c'est bien notre enjeu. C'est cet

enjeu là qu'on doit relever pour développer les performances du recyclage."

En France, les taux de collecte de nos déchets sont scrutés par l'ADEME, l'agence de la transition écologique qui rend ces données publiques. Constat éloquent : 35% du contenu de nos poubelles d'ordures ménagères auraient leur place dans un bac de tri. Or tout emballage non trié c'est autant de matières non recyclées.

Stéphanie Foucard, Directrice mobilisation et engagement de Citeo : "Trier, ça permet de limiter le gaspillage de ressources naturelles. Ça permet aussi d'économiser de l'eau, de l'énergie pour transformer ces ressources naturelles en matériaux et ça permet également de limiter les émissions de gaz à effet de serre."

D'où l'importance de bien mettre ses emballages dans la bonne poubelle

Ce qui semble plus facile à faire en zone rurale où les performances de tri sont deux fois supérieures à celles des villes.

Nicolas Soret, maire de Joigny (Yonne) en charge de la question des déchets au sein de l'association des maires de France : "Dans les zones urbaines très denses. C'est plus compliqué que dans des zones plus rurales comme les nôtres, où les gens ont plus d'espace. Ils ont un garage, ils ont une cour, ils ont un jardin dans lequel ils peuvent avoir leurs différents bacs. Quand vous êtes dans un habitat très dense en agglomération, dans une grande ville, dans un immeuble, il n'y a pas forcément beaucoup de place pour les bacs, et donc ça commence y compris à poser quelques difficultés."

Pour améliorer le tri ... les collectivités et Citeo sont parties d'un constat : plus les modalités de tri sont compliquées, moins les citoyens sont incités à trier. Aujourd'hui encore 3/4 ont du mal à s'y retrouver alors les consignes de tri ont été peu à peu simplifiées et harmonisées...

Nicolas Soret, maire de Joigny (Yonne) en charge de la question des déchets au sein de l'association des maires de France : "On a simplifié le geste de tri. Aujourd'hui, une grande partie du territoire national, ce n'est pas terminé c'est en cours, avec un message simple tous les emballages alimentaires, vous mettez dans votre poubelle jaune et le fait d'avoir simplifié ce geste de tri partout chez moi, ça a été fait dans le Jovinien depuis déjà plusieurs années. Là, on a vu de décroissance exponentielle de récupération des emballages parce que plus c'est simple pour les habitants, plus les habitants y adhèrent."

Stéphanie Foucard, Directrice mobilisation et engagement de Citeo :
"L'objectif est bien de collecter de plus en plus d'emballages pour pouvoir trouver des solutions de recyclage pour tous ces nouveaux emballages, notamment les emballages en plastique. On a besoin vraiment de capter plus d'emballages collectés, plus pour pouvoir travailler après sur les débouchés de cette nouvelle matière."

Cette extension des consignes de tri concernera tout le territoire d'ici 2023. Enfin, il y a l'enjeu de la consommation nomade. C'est à dire des emballages qu'on consomme hors de chez soi. Et qui finissent dans des poubelles publiques. Soit 300 000 tonnes de déchets par an.

Nicolas Soret, maire de Joigny (Yonne) en charge de la question des déchets au sein de l'association des maires de France : "C'est qu'on se rend compte que vous pouvez avoir des concitoyens qui sont hyper hyper à cheval sur le tri quand ils sont chez eux, mais qui n'ont pas tout à fait le même comportement quand ils sont dans la rue et que ceux-slà mêmes qui sont très attentifs à bien mettre dans la poubelle jaune ou dans l'autre poubelle quand ils sont chez eux, même quand ils ont des coups biflu, ce qu'on appelle les poubelles bi flux dans la rue, c'est à dire une poubelle pour les ordures ménagères et une poubelle pour le tri. Bien, ils sont beaucoup moins attentifs. Donc ça, c'est un grand combat pour nous en termes de communication, en expliquant aux habitants que quand est ce qu'ils font très bien chez eux, va falloir maintenant faire aussi très bien dehors dans la consommation nomade, finalement. Mais ça nécessite aussi que nous, on généralise par exemple ces poubelles bi flux sur l'ensemble de notre histoire, dans tout l'espace public, ce qui aujourd'hui n'est pas le cas parce que y compris parce que cela a un coût aussi."

Stéphanie Foucard, Directrice mobilisation et engagement de Citeo :
"Et ce n'est pas évident. Parce que vous imaginez bien que dans une ville où, effectivement, l'espace public est quelque chose de précieux. Installer des bacs de tri à chaque coin de rue peut effectivement être des sujets assez complexes à traiter. Donc, travailler sur le comportement, travailler pour développer le tri et le recyclage nécessite de penser aussi les usages et la ville autrement."

Permettre à chaque citoyen de pouvoir trier systématiquement tous les emballages issus de sa consommation. Cela suppose d'inventer de nouvelles solutions. De faire encore évoluer les mentalités afin de recycler les 30% d'emballages encore non recyclés. Et pour atteindre cet objectif, il y a une autre condition à remplir : augmenter très fortement le taux de recyclage des emballages plastiques qui représentent encore aujourd'hui 58% des emballages que nous consommons.

Valentin Fournel, Directeur éco-conception de Citeo : "Oui, le plastique, c'est évidemment un sujet en ce moment. C'est au centre des préoccupations et c'est vrai que c'est un sujet qui n'est pas simple. Donc, tout le plastique qui se retrouve dans la nature est absolument à bannir. C'est la priorité des priorités. En revanche, le plastique est là pour une bonne raison, c'est à dire qu'il apporte effectivement des fonctionnalités parfois supérieures à d'autres matériaux."

Olivier Vilcot, Président de SUEZ RV PLASTIQUES OUEST : "Les emballages représentent 40% de la consommation de plastique. Pourquoi ? Parce que le plastique permet d'apporter la protection sanitaire des aliments que l'on consomme."

Olivier Vilcot, Président de SUEZ RV PLASTIQUES OUEST : "Le plastique va permettre de garder, par exemple, une atmosphère sous azote. Je ne veux pas du steak haché qui fait qu'on va rallonger sa durée de conservation. On va lui mettre des propriétés barrières pour éviter qu'il y ait des échanges avec l'extérieur d'oxygène, par exemple, oxygène qui va contribuer évidemment à dégrader l'aliment qui est à l'intérieur. Donc, il y a eu beaucoup de progrès de fait qui ont aussi contribué à avoir une meilleure hygiène.

Globalement, les populations et faire baisser les maladies et les contaminations et autres."

Le plastique, c'est fantastique. Mais il y a un Mais. Un gros Mais. Ses effets négatifs sur l'environnement. D'où l'urgence d'améliorer sa recyclabilité.

Emmanuel MACRON Nous avons pris les engagements d'avoir 100% de plastique recyclés d'ici 2025"

Cette promesse est-elle tenable ? Tout dépend des types de plastiques. Pour la chercheuse Nathalie Gontard, on ne peut parler de recyclage du plastique à ce stade que lorsque ce dernier peut redevenir un emballage à la manière du verre, du carton, ou du métal. Pour elle, ce recyclage dit en boucle fermée n'existe aujourd'hui que pour nos bouteilles et flacons en PET et PEHD.

Nathalie Gontard, directrice de recherche en sciences de l'aliment et de l'emballage à l'INRAE : "Alors, le meilleur recyclage, c'est qu'on continue d'employer ce terme qui existe et le recyclage du PET, qui consiste à décontaminer des bouteilles ou des barquettes en PET usagés et ensuite donc les retransformer. Mais ce traitement de décontamination entraîne une légère dégradation et c'est ce qui fait que le recyclage du PET n'a été, n'a été évalué pour sa sécurité vis à vis du consommateur que sur un seul cycle."

Hors bouteilles et flacons, quand le retour au contact alimentaire n'est pas permis les plastiques sont transformés en d'autres produits commes des cintres ou des tuyaux... un recyclage dit en boucle ouverte qui concerne la majorité des résines plastiques.

Nathalie Gontard, directrice de recherche en sciences de l'aliment et de l'emballage à l'INRAE : "On va transformer, par exemple, une bouteille, une barquette en une autre matière, en une autre matière qui en remplaçant du bois, du métal, etc par ce plastique dont on ne sait que faire donc c'est plus une forme de stockage de déchets plastiques qu'un vrai recyclage. Le plastique ne disparaît pas et il finira quand même en micro et nanoparticules dans notre environnement."

Retenons que le plastique n'est pas une matière première comme les autres. Elle est beaucoup plus difficile à recycler. Pour certaines résines plastiques c'est même encore impossible. En tout cas, jusqu'à aujourd'hui.

Nathalie Gontard, directrice de recherche en sciences de l'aliment et de l'emballage à l'INRAE : "D'ailleurs, si on savait vraiment recycler, on ne produirait plus de plastique vierge. On a actuellement accumulé plus de 9 milliards de tonnes de déchets plastiques dans notre environnement. On irait puiser dans ses réserves. Ensuite, on les recycle, on les régénérée. Et sauf que ça on ne sait pas le faire. Ce qui n'empêche pas qu'il y a énormément de projets en cours pour essayer de trouver un moyen, justement, de vraiment recycler ce plastique par voie thermique, par voie chimique, par voie enzymatique, par voie biologique. Mais bon, pour l'instant, c'est quand même pas du tout disponible à une échelle suffisante."

Avec ce que l'on vient d'apprendre sur le plastique, on imagine facilement la pression mise sur les entreprises pour réaliser l'objectif de la loi anti-gaspillage votée en janvier 2020, à savoir tendre vers 100% de plastique recyclé d'ici à 2025. Qu'en pense une grande entreprise comme Danone, grand producteur de bouteilles en plastiques et de pots de yaourt ?

Youssef Chtourou, directeur économie circulaire et emballages chez Danone: "On est à 81% de nos emballages recyclable ou réutilisables donc il nous reste 19% à aller chercher d'ici 2025..on a fait des annonces en ce début d'année 2020, notamment, par exemple, la sortie du polystyrène pour le yaourt, ce qui nous permettra d'utiliser des plastiques alternatifs, mais aussi d'aller au-delà du plastique, par exemple, d'utiliser des emballages en papier ou même de sortir de l'emballage à usage unique.

On travaille avec Citeo pour mettre en place des nouvelles filières pour les emballages qui ne sont pas recyclés aujourd'hui ce qui nous permettrait d'atteindre 100% en 2025."

A ce stade, nous avons compris que le tri et le recyclage seront indispensables pour atteindre une économie circulaire mais la situation actuelle ne permet pas encore de tout trier ni de tout recycler. Or face à l'urgence environnementale, il faut aller plus loin pour protéger nos ressources et donc réduire notre production d'emballage.

L'éco-conception et le réemploi font partie de ces solutions de réduction qui séduisent de plus en plus d'industriels et de consommateurs.

Valentin Fournel, Directeur éco-conception de Citeo : "L'allègement c'est vraiment un des premiers leviers d'éco-conception qu'on peut mettre en place... L'allègement c'est moins de matière donc avec des bénéfices sur l'extraction des ressources, la consommation de CO2 etc mais c'est également un gain économique pour l'entreprise parce qu'elle va moins acheter de matière première."

Effectivement on voit certains emballages un peu phares... comme les bouteilles d'eau dont le poids a été réduit de 40% en un peu plus d'une décennie.

Pour réduire l'impact environnemental d'un emballage, L'éco-conception se fonde sur l'analyse de son cycle de vie, c'est à dire la prise en compte de son impact environnemental lors de toutes les étapes de sa vie... combien de quantité de matière et d'énergie sont nécessaire à sa fabrication, son transport, sa distribution, son utilisation puis son élimination.

Valentin Fournel, Directeur éco-conception de Citeo : "Si on compare un sac en papier avec un sac en plastique on va demander beaucoup moins d'émission de CO2 lors de la fabrication du papier d'1kg de papier que pour le plastique, en revanche dès lors qu'on va se poser la question de la fonctionnalité du sac, c'est à dire moi je veux que mon sac il puisse contenir 1kg de produit et ben on va devoir mettre par exemple 4 fois 5 fois plus de matière papier que de matière plastique et là on vient inverser l'impact environnemental si on regarde l'indicateur CO2 qui va devenir d'un coup plus bénéfique pour le plastique que pour le papier et en fait c'est ça l'éco-conception et c'est le rôle des équipes éco-conception c'est justement d'aider les entreprises à faire le bon choix selon leur situation pour être le plus proche de la réalité possible et de faire la meilleure recommandation sur cette solution qui est la plus adéquate."

Youssef Chtourou, directeur économie circulaire et emballages chez Danone: "C'est vrai qu'il y a certaines démarches d'éco-conception de transformation qui peuvent induire des coups des investissements nouveaux parce que quand on fait un emballage qui est complètement différent quand on fait une bonbonne d'eau de 8l on le fait différemment que pour des bouteilles de 50cl... mais ce sont investissements sont aussi demandés par le consommateur, il y a des consommateurs qui sont exigeant,

qu'on veut aller chercher et qui plébiscitent nos marques parce qu'il y a un engagement de leurs marques des critères environnementaux."

Plus vous achetez de produits éco-conçus plus les entreprises sont donc incitées à en produire.

Avec le réemploi, un changement dans nos modes de distribution est en train de se dessiner... les produits sont achetés dans des bocaux ou emballages réutilisables puis sont ramenés par les consommateurs au magasin et acheminés vers une station de lavage. Ils sont remplis à nouveau et remis en rayon. Une solution séduisante en matière de réduction à condition qu'elle s'opère dans une zone géographique limitée.

Le réemploi est amené à se développer car la France s'est promis d'atteindre 10% d'emballages réemployés en 2027.

Recyclage, éco-conception, consigne ou emballages réemployables, les solutions se multiplient pour tendre vers le zéro gaspillage dans le but de contenir les effets néfastes de nos modes de consommation. Mais une question demeure : est-ce suffisant pour préserver notre planète ?

Stéphanie Foucard, Directrice mobilisation et engagement de Citeo : "On a tendance à opposer les solutions qui s'ouvrent à nous pour limiter l'impact environnemental des emballages, en opposant le recyclage au réemploi où à la source alors que ces solutions sont complémentaires. Le principal danger c'est finalement d'attaquer le bien-fondé de ce geste de tri quotidien et c'est ça qui aujourd'hui nous pose problème. Il ne s'agit pas de défendre le recyclage par-dessus tout, il ne s'agit pas de nier qu'on puisse faire progresser les performances, il s'agit surtout de dire nous pouvons mieux faire mais continuons déjà dans la voie que nous avons tracé.

La 2eme critique qu'on entend aussi c'est le fait qu'on fait reposer au consommateur toute la responsabilité de l'impact environnementale de la consommation ce qui est faux, les entreprises elles agissent et elles agissent depuis même la création du dispositif pour réduire les emballages à la source pour améliorer leur recyclabilité et pour intégrer le maximum de matière recyclé dans les circuits de production."

Nicolas Soret, maire de Joigny (Yonne) en charge de la question des déchets au sein de l'association des maires de France : "Le meilleur déchet est celui qui n'existe pas mais le zéro déchet il est pas possible demain aussi parce qu'il interroge beaucoup, beaucoup d'acteurs."

François Grosse, entrepreneur et consultant en économie circulaire : "C'est vrai que la société vers laquelle vers

laquelle il faudrait tendre c'est une société dans laquelle en tout cas une meilleure gestion de ce qu'on consomme et de ce qu'on rejette vise plutôt à consommer quand ça a vraiment de la valeur pour nous mais pas surconsommer pas multiplier des choses qu'on a déjà etc. Ne pas se complexer sur rejeter des déchets à condition que tout ce qu'on rejette ou que le plus possible de ce qu'on rejette soit clairement destiné au recyclage et dans des conditions qui permettent son recyclage."

Arnaud Leroy, président de l'Agence de la transition écologique : "Je pense qu'on prend la bonne direction, les directions qui ont été données que ce soit dans la loi de 2015 ou dans la loi AGEC sont les bonnes // c'est les complémentarités qui font qu'on arrivera à quelque chose, // aujourd'hui on a une thématique sur articulation recyclage réemploi et je crois que les outils qu'on possède nous permettent de faire des choses, un impact carbone moindre, un impact environnemental moindre, il faut poursuivre cette ambition et c'est possible."

Pour répondre aux enjeux écologiques, les plus fervents défenseurs de l'environnement prônent la décroissance et le zéro déchet. Faut-il aller plus loin et arrêter de consommer ? Cette question nous interroge sur notre façon de vivre, de concevoir notre avenir.

Nicolas Bouzou, économiste et essayiste : "La décroissance, produire moins, s'appauvrir tous et consommer moins c'est pas une alternative ça n'existe pas en fait, ça peut exister dans certains écrits philosophiques mais dans la réalité ça n'existera pas. Vous ne pourrez jamais convaincre une partie de nos concitoyens surtout aujourd'hui où les souffrances sociales sont grandes qu'ils ont déjà trop, c'est simplement pas possible. Comment on concilie le besoin de croissance économiques et progrès social alors même que les ressources soient finies, ça passe par l'économie circulaire.. c'est tout un mode de production qui permet de continuer dans un monde contraint de faire de la croissance économique."

Le débat est loin d'être tranché. Mais pourquoi opposer des solutions qui peuvent se compléter, au regard de l'enjeu gigantesque : limiter au maximum l'extraction de nos ressources naturelles pour continuer à consommer. Pour atteindre cet objectif, toutes les bonnes idées sont les bienvenues.

Jean Hornain, Directeur général de Citeo : "L'enjeu pour Citeo ça s'appelle de l'éco-conception et la création de filières de recyclage de façon à ce que l'ensemble des matériaux qu'on utilise en matière de recyclage on ait 100% de solutions."

Nathalie Gontard, directrice de recherche en sciences de l'aliment et de l'emballage à l'INRAE : "Il y a une vraie

volonté publique en marche à la fois au niveau des citoyens, à la fois au niveau des professionnels, des industriels, des chercheurs car il y énormément de choses qui sont en route et qui sont en train de se préparer dans nos marmites mais ne rêvez pas, il n'y aura pas de solution miracle, chacune apportera sa toute petite contribution il faut donc toutes les soutenir les aider les protéger pour les amener à maturation et ça c'est vraiment très très important."

Ne baissons pas les bras ...Eco-conception, réemploi, recyclage. Quel que soit les moyens que chacun souhaite utiliser pour réduire l'impact de sa consommation, tous partagent un même objectif : préserver nos ressources et notre planète.